



Compte-rendu de l'ouvrage de Daniel Parrochia, Penser les réseaux

Mathieu Triclot

► To cite this version:

Mathieu Triclot. Compte-rendu de l'ouvrage de Daniel Parrochia, Penser les réseaux. Revue de Synthèse, 2003, 124 (1), pp.326-328. hal-01526633

HAL Id: hal-01526633

<https://hal.science/hal-01526633>

Submitted on 23 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu de l'ouvrage de Daniel Parrochia, *Penser les réseaux*, Champ Vallon, 2001. 16 x 21, 267 p., (Milieux).

Revue de synthèse, 124-1, 2003, pp. 326-328

« Penser les réseaux » présente les différentes interventions qui se sont tenues au colloque organisé à Montpellier, le 20 et 21 mai 1999, par le CRATEIR (Centre de recherche et d'analyse sur la technique, l'épistémologie de l'information et les réseaux). L'ouvrage rassemble sous la direction de Daniel Parrochia des contributions de nature très diverse. Il y a des articles d'épistémologie, de philosophie de la technique, de cosmologie, d'histoire de la philosophie, de géographie, d'histoire de la logique... Les contributions dont les objets sont techniques ou scientifiques restent toujours claires et accessibles.

La notion de réseau nous est imposée par la multiplicité de ses usages sociaux (« tout le monde parle de réseau ») et par la normativité de ces usages (il faut « faire réseau »). L'objet de l'ouvrage est de répondre à l'inflation des discours sur le réseau par la production d'une « notion commune », d'une « idée vraie » du réseau. Le texte combine trois méthodes pour mettre en ordre les différentes contributions. Le premier enjeu de l'ouvrage consiste ainsi à inventer des manières de se saisir d'un objet aussi pluriel et éclaté que le réseau.

Il y a d'abord trois types de questions qui vont se croiser tout au long de l'ouvrage et qui en définissent les objets : il y a le soupçon sur la ferveur réticulaire (« Pourquoi un tel engouement pour le réseau dans nos sociétés individualistes ? »), il y a une interrogation sur la portée cognitive de la notion (« Que nous apprend l'usage de la notion de réseau ? »), enfin il y a la question des réseaux concrets, de leur construction, de leurs formes et de leurs effets. L'ouvrage produit ainsi une première déclinaison de l'objet réseau : le réseau est une figure

des discours sociaux, un modèle épistémologique, un objet du monde. Comment combiner ces différentes dimensions ?

L'article de Daniel Parrochia, qui sert d'introduction à l'ouvrage, propose une autre segmentation. Daniel Parrochia oppose le noyau dur de la rationalité réticulaire à l'ensemble diffus des usages du réseau. Le bénéfice de cette approche est que la description de la rationalité du réseau est très précise et peut s'appuyer sur des corpus théoriques bien définis. Le réseau se distingue d'abord des chaînes de raison ou des taxinomies classiques, en ce qu'il permet de penser une pluralité des liaisons dans l'espace. Il s'identifie alors au concept mathématique de graphe. Mais le réseau se distingue du graphe et de la simple configuration topologique, en ce qu'il est le lieu d'une circulation. Le réseau s'enrichit alors de l'histoire de la théorie des flux électriques. Enfin le réseau nous permet d'aborder des problèmes plus complexes, comme ceux des flots aléatoires et des flux mobiles.

Le problème de cette approche est qu'elle ne permet pas de dépasser la juxtaposition entre usages légitimes, réglés, du réseau et la multiplicité « nébuleuse » des usages sociaux. Cette dernière ne peut être considérée autrement que par défaut. Autant cette distinction entre usages réglés et usages flous est nécessaire, autant elle se tient en deçà de l'exigence d'une notion commune, sinon en restreignant la notion commune au noyau dur de rationalité du réseau. Il y a aussi une raison des discours idéologiques du réseau.

Enfin, le plan de l'ouvrage qu'a établi Daniel Parrochia propose une troisième manière plus polémique d'organiser les discours sur le réseau. Le plan oppose, dans ses deux premières parties, les réticulophiles aux réticulophobes. Ce conflit visible, entre ceux qui défendent le réseau et ceux qui le critiquent, est en fait redoublé par des oppositions très fortes au sein des deux groupes.

D'une certaine manière, l'article de Joël de Rosnay, sur *la société de l'information*, est plus proche de l'article de Bernard Stiegler (*Hypostases, phantasmes, désincarnations*), que de celui de la géographe Céline Rozenblat – pourtant « réticulophile » elle aussi – sur *les réseaux de ville et les réseaux des entreprises multinationales en Europe (1990-1996)*. Le réseau du géographe sert à penser un espace hiérarchisé, inégal, dominé (phénomène de la métropolisation). Le réseau de *la société de l'information* devient le fétiche de la « fluidité des échanges, l'ubiquité des utilisateurs, l'abolition des frontières... », d'une organisation non-hiérarchique des pouvoirs. Il sert à naturaliser, par des métaphores biologiques notamment, les transformations sociales : « Au cours de l'évolution biologique, la différence s'est faite entre les organismes vivants capables de réagir rapidement aux modifications de leur environnement, de s'adapter [...] et d'innover [...]. Le jeu des mutations et de la sélection naturelle a favorisé la création de diversité conduisant à des solutions nouvelles. Dans les sociétés humaines, les inventions, les innovations et les réactions du marché conduisent à accroître la diversité des voies possibles pour répondre aux problèmes posés...»). Plusieurs articles reconduisent cette figure bio-politique du réseau ; avec ce paradoxe que le réseau, en tant qu'objet naturel, est toujours déjà là, et qu'il faut, pourtant, en annoncer l'avènement. D'où un style « prophétique » plutôt que démonstratif, comme dans l'article *l'univers des réseaux* de l'astrophysicienne Sylvie Vaclair : « L'homme s'approche de la divinité car il est en train de participer lui-même à son propre passage dans un niveau supérieur de complexité. Alors qu'elle s'impose à nous comme une nouvelle dimension de l'évolution de l'humanité, nous devons suivre cette mutation en restant en état d'éveil permanent ».

Daniel Parrochia est conduit, dans l'introduction à la seconde partie, à opposer le « concept très différencié de réseau » à la « nébuleuse (pour ne pas dire l'épouvantable brouet) qu'il vaut mieux considérer avec humour » qu'il en reste « dans l'image sociale qui s'en est constituée ». Cette dimension polémique de l'ouvrage se substitue de fait à l'objectif

initial de construction d'une notion commune, mais la confrontation des articles est féconde, et représentative de l'état du discours sur le réseau.

La dernière partie présente une histoire philosophique de la notion de réseau. Les articles se complètent. François Dagognet (*Pourquoi le réseau s'impose-t-il dans les sciences de la nature ?*), par exemple, retrace l'histoire du réseau dans les sciences expérimentales. C'est la question épistémologique de l'ordonnement du divers et du complexe. D'abord utilisé par les naturalistes, le réseau permet d'ordonner une multitude, en conservant, par rapport à l'échelle des êtres ou à la taxinomie linéaire, la pluralité des relations. Le concept est ensuite repris et développé par les physiologues, théoriciens de l'organisme et de la vitalité, puis par la psychologie sociale et la sociométrie. La notion de réseau introduit un modèle anti-substantialiste, où le rôle des unités dépend de l'ensemble de leurs relations, de la distribution croisée des distances réciproques.

L'article de Pierre Musso fait l'histoire sociale de la notion de réseau. Il montre que les significations contemporaines du réseau prennent source dans l'œuvre de Saint Simon, avant de se dégrader et de se fétichiser en idéologie de la communion par la communication. La notion de réseau sert une lecture biologico-politique de la transformation sociale. Saint Simon mobilise deux figures pré-constituées du réseau : le corps brut est comme un filet qui retient les solides et laisse échapper les liquides, le corps organisé assure la circulation des fluides. Le réseau permet de penser la transition du corps brut à l'organisme. L'organisme meurt lorsqu'il se solidifie et que la circulation s'arrête, le corps brut se fluidifie lorsqu'il s'échauffe. Fluidifier le corps social consistera à organiser la circulation du sang-argent. Du réseau qui quadrille et surveille (système féodal), on passe au réseau qui fait circuler et communiquer (système industriel). Un certain nombre des lieux communs de l'idéologie du réseau, qui

servent à « penser » la réticularité comme irruption radicale de la « société de l'information », sont forgés, en réalité, dans le groupe des saint simoniens. Le réseau a une histoire longue.

« Penser les réseaux » multiplie ainsi les éclairages sur la notion. L'article de Pierre Musso, par exemple, permet de relire celui de Joël de Rosnay, du point de vue des tropes forgés par les saint simoniens. Mais, si la caractérisation du noyau de rationalité du réseau produit des analyses très éclairantes, la question des usages sociaux du réseau reste, en général, limitée à l'opposition des réticulophiles et des réticulophobes, soupçon contre enthousiasme, enthousiasme contre soupçon. Des trois questions initiales – les réseaux concrets, l'épistémologie du réseau, l'usage social du réseau – la troisième est celle qui est traitée le moins efficacement. Dans la perspective de la construction d'une notion commune, il manque les apports de la sociologie. On peut penser notamment à l'analyse, qu'ont menée Luc Boltanski et Eve Chiapello, de l'usage du réseau dans la littérature de management (*Le nouvel esprit du capitalisme*).

Mathieu TRICLOT